# LE FOUET

## DES

# MAITRES DE POSTES.

Case
FRC
3974

Il circule dans le *public un avis*; mais *très-important*, qui lui est adressé. Or, savez-vous ce que contient cet avis? ce qu'il vous apprend? C'est qu'une compagnie de finances, au milieu d'un peuple libre, est une bête féroce qui déchire le corps du peuple, pour dévorer ses entrailles. Voilà certes quelque chose de bien spécifié et particularisé, et cependant voilà ce qu'il y a de plus clair dans tout le pamphlet. Le reste ne consite que dans des questions sans réponses, ou des phrases sans queue; ou, si vous voulez, avec une queue ridicule. Puisque l'assertion que nous venons de citer, est la plus raisonnée de toutes, voyons un peu; examinons-la avec quelque attention, pour juger par elle de toutes les autres.

Je ne suis pas l'apologiste des financiers comme financiers; mais je ne suis pas non plus l'admi-



MtW 6874

rateur des maîtres de postes, comme auteur de cet écrit. Pour juger de la justesse de leur réponse, dans le passage qu'on a lu plus haut, je m'en vais reposer la question, pour tâcher de la résoudre moi-même, et me demander qu'est-ce qu'une compagnie de finances au milieu d'un peuple libre? Et à cela je répondrai, moi : rien. Un peuple libre n'a point de compagnie de finances. Il a des régisseurs dans un nombre proportionné à ses besoins ; mais il ne souffre pas que ces messieurs fassent une compagnie ; autrement il ne seroit pas libre ; autrement il exposeroit sa sureté, ses richesses communes, s'il les confioit entre les mains d'une association. On voit donc que la question elle-même est absurde, et qu'elle implique contradiction dans les termes.

Les maîtres de postes, plus accoutumés sans doute à tenir la bride que la plume, ont voulu dire apparemment : qu'est-ce qu'une compagnie de financiers chez un peuple libre ? et ce mot financiers seroit pris, comme disent les grammairiens dans un sens divisé, ce seroit des financiers qui ne seroient plus chargés des finances : enfin, pour parler plus clairement que nos maîtres de postes, et pour me faire entendre, cela se réduit à demander : qu'est-ce qu'une compagnie de ci-devant financiers au milieu d'un peuple libre? et à cela il faut répondre : c'est une compagnie tout comme un autre. C'est une compagnie de gens qui se trou-

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

vent, n'importe comment, en état de faire de fortes avances, et par conséquent, de remplir les conditions d'un bail; certes, *la bête féroce* seroit la compagnie incapable de s'acquitter de ses engagemens; car elle feroit retomber la perte sur ce peuple. Ainsi elle en *déchireroit* réellement *le corps* entier, elle en *dévoreroit les entrailles.*

MM. les maîtres de postes, si ce n'est pas cela que vous avez voulu demander, expliquez-vous avec clarté : car, à vous dire vrai, si ce n'est pas cela, je n'y entends rien, à moins que vous n'appelliez *financiers*, les régisseurs des régisseurs des messageries. Alors, vous qui aspirez à les avoir, vous deviendriez donc à votre tour des financiers, c'est-à dire, la bête féroce.

Vous nous criez, citoyens, *vous avez été mal servis*, et cela est très-vrai; nous avons été *pillés*, et par les maîtres de postes les premiers; que de fraudes, de vexations ils exerçoient à l'égard des voyageurs! Soyons de bonne foi, c'étoit encore pis que les messageries, quoiqu'elles aient *été, depuis vingt ans, en proie aux exactions, aux rapines financieres.*

Je n'entrerai pas dans l'examen d'un fait que les maîtres de postes nous racontent en courant; je ne chercherai pas à approfondir si *les financiers, malgré le vœu de l'assemblée nationale, répandent quelques* PELLETÉES D'OR *pour avoir le bail*, ou si les maîtres de postes jettent seulement quelques pelletées de terre pour applanir leur chemin : je vais passer à la comparai

son des titres qu'apporte chaque parti prétendant, au dire des maitres de postes.

*C'est par eux* ( par les anciens régisseurs des messageries apparemment, car il faut toujours deviner un peu ) *c'est par eux que circulent dans la province ces écrits affreux qui tendent à renverser votre constitution.* Comment ! est-ce que les messageries n'ont servi qu'à porter des brochures aristocratiques ? n'ont-elles pas été chargées aussi d'ouvrages patriotes? Si cela est, pourquoi ne leur faire que des reproches ? pourquoi ne pas leur adresser un petit mot d'éloges ? Moi, j'aime à blâmer ce qui est blâmable, et à louer ce qui est louable.

C'est pour cela que je vais accuser aussi les maîtres de postes d'avoir fourni des chevaux à tous ces émigrans, tous ces aristocrates fiéffés qui ont emporté notre argent, qui ont été hors du royaume tenter une contre-révolution, soit à Vienne, soit à Turin, et par-tout ailleurs *ce qui tend encore bien* mieux à *renverser* notre *constitution.*

Je vous entends, MM, vous ne pouviez pas distinguer si c'étoit pour de bons ou de mauvais motifs que tous ces gens-là partoient d'ailleurs, vous vous deviez au public, j'en conviens; mais ces raisons-là ne sont pas moins décisives en faveur des anciens régisseurs. Allez, jusqu'à présent, vous pouvez vous donner la main ; vos bêtes marchent de front.

Mais, nous dites-vous, citoyens, nous sommes *vos frères, vos égaux :* comment donc ! est-ce

que les régisseurs des messageries ne le sont pas de même? Vous n'êtes pas, à ce qu'il paroît, bien avancés dans la déclaration des droits de l'homme, MM. les maîtres de poste. Si vous l'aviez lue un peu, vous sauriez que tous les individus à face humaine sont entr'eux frères et égaux. Vous êtes nos *amis*, si c'est dans toute l'étendue du terme; certes, c'est bien depuis peu, car auparavant vous l'étiez jusqu'à la bourse exclusivement; et quand vous nous rançonniez sur les grandes routes, quand vous nous y faisiez morfondre en attendant moins de chevaux que nous n'en payons; vous ne vouliez pas tant être de nos amis.

Quant à ce que vous assurez que vous êtes *la plupart membres des départemens, des districts, des municipalités*, je vous en fais mon compliment bien sincère; mais, avant de rien prononcer à cet égard, entre vous et vos concurrens, permettez-moi d'écrire par-tout pour m'informer si le fait est vrai : vous pouvez bien être *de deux lieues en deux lieues, les sentinelles*, où pour mieux dire, les vedettes *de la constitution*; mais cela ne prouve pas que de deux lieues en deux lieues, on vous confie une partie des rênes du gouvernement. Quand je me serai assuré de la vérité de votre assertion, il faudra encore que je m'informe, pardonnez-moi de ne pas aller si vîte que vous, il faudra que je m'informe si les régisseurs, directeurs, conducteurs des messageries, ne sont pas par-tout vos collègues.

Lorsqu'on a créé les départemens, j'ai dit en moi-même, voilà qui est bon, nous n'avons plus d'esprits de province, tous les caractères seront françois, et rien de plus. Mais je me suis trompé; nous avons encore des gasconnades; et votre écrit, avec sa vivacité, sa brusquerie affectée, a l'air de venir des bords de la Garonne. Vous nous *offrez cinq mille chevaux pour que notre artillerie en paix et en guerre soit toujours en activité.* Oh! vous savez bien que nous n'aurons pas souvent la guerre, que nous n'attaquerons personne, et que personne n'aura envie de nous attaquer. Quant à la paix, vous savez encore mieux, que nous ne nous amuserons pas à traîner notre artillerie pour le plaisir de la voiturer le long des chemins. Nous avons un assez grand nombre de fonderies, il s'en formera encore, et vous n'aurez pas tant à courir. Vous nous proposez cinq mille chevaux : quoi! est-ce que vous nourririez, pour le plaisir de nos artilleurs, cinq mille chevaux inutiles? Non, c'est que si on vous prenoit au mot, le service des messageries en souffriroit; ainsi, qu'y gagnerions-nous? quand nos *machines tonnantes* auroient *des aîles*, nos messageries ne pourroient plus aller.

Après tout ce bel étalage de raisons péremptoires, vous ajoutez : *et les financiers, comment les feront-ils marcher? Ils sont aussi lourds qu'elles.* J'avoue qu'après nos pièces de trente-six, je ne trouve rien de si lourd que cette plaisanterie.

Mais ce qui passe la plaisanterie, c'est cette invitation sanguinaire qui suit immédiatement la définition de la compagnie de finances. *Citoyens, notre garde nationale arrête les escrocs, les filoux. Les petits voleurs ; elle les poursuit dans leur repaire. Et vous souffririez que les plus dangereux de tous, subsistassent !* La conséquence on ne la tire pas ouvertement, mais elle n'est pas, certes, difficile à saisir ; il ne s'agit plus que de poursuivre les financiers dans leur demeure, de les en arracher, de ne plus souffrir qu'ils existent. Il faut leur faire subir le sort des Launay, des Berthier, parce qu'ils osent entrer en concurrence avec les maîtres de postes. Voilà leur crime. Et ceux qui osent exciter la multitude à de pareils forfaits, s'appellent encore *nos frères* et *nos amis ;* ils prétendent avoir *fait preuve du plus pur civisme.* Ce seroit là les dépositaires de l'autorité sur toute la surface de la France. Ah ! c'en est trop, gardons-nous d'accumuler sur eux les marques de confiance ; les pervers, ils en abuseroient pour nous perdre ; ils secoueroient sur nos têtes les flambeaux de la discorde ; ils les jetteroient dans tout le royaume, et ils se vanteroient encore de nous aimer. Avec quel front ils portent les citoyens aux excès les plus affreux !

Quoi ! chaque jour enfantera donc de ces abominables ouvrages ? chaque jour, pour un vil intérêt de commerce et d'argent, on dévouera

652



ses rivaux à la fureur du peuple. Et nous nous disons libres? Non, si ces abus terribles durent encore long-tems, nous vivons sous le plus cruel des despotismes, sous l'anarchie la plus intolérable.

---

De l'Impremerie des Frères, rue des Maçons.